

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. le 10 DECEMBRE 1913

G.-E. DION, Administrateur.

## L'APATHIE

Dans notre numéro du 27 novembre, un correspondant qui signe "Commerçant" parle de l'apathie qui existe chez les gens d'affaires d'Edmundston. Il demande : "Où est le mal ?... Quel est le remède ?" Et il continue : "Vous ferez une œuvre utile, je crois, monsieur le rédacteur, en traitant cette question à fond".

Nous n'avons pas la présomption de croire que nous sommes de force à pouvoir traiter à fond une question aussi complexe. Nous sommes persuadés, cependant, qu'il est dans l'intérêt de la ville de faire quelques remarques sur ce sujet d'importance majeure.

D'abord, expliquons la signification du mot : apathie.

Apathie veut dire : état d'une âme sans énergie ; indifférence ou manque d'intérêt dans les choses qui nous concernent ; insouciance ou laisser aller dans les affaires civiles et publiques.

L'apathie à Edmundston est à l'état épidémique. La contagion pénètre partout, et menace de devenir un véritable fléau, si le remède n'est pas appliqué de suite, afin d'enrayer un mal dont les effets sont déjà désastreux.

Où ! l'apathie, l'indifférence est la grande plaie chez nous ; la plaie béante qu'il faut cicatrifier.

À l'école publique, dans les affaires municipales, à la chambre de commerce, dans les sociétés mutuelles, dans les œuvres patriotiques, et même dans les relations sociales, le venin s'est infiltré, la contagion s'étend, l'indifférence règne en maître.

Les meilleures volontés sont démoralisées par ce laisser faire qui paralyse tout avancement. Les idées naissent, mais l'apathie les tue avant qu'elles aient fait un pas dans la voie du progrès.

L'école publique, l'endroit où la grande majorité de nos enfants vont puiser l'enseignement primaire—souvent la seule instruction qu'ils auront le moyen d'acquérir—reçoit-elle l'impulsion, l'encouragement qu'elle mérite pour être féconde en bons résultats ? Combien de parents visitent l'école, chaque année ? Hélas ! les registres sont blancs à la page des visiteurs. On critiquera bien les instituteurs et les institutrices ; mais jamais on n'ira donner un mot d'encouragement à ceux ou à celles qui se dévouent, pour un salaire mesquin, à l'éducation de la génération future. On n'a pas le temps ; c'est l'excuse traditionnelle.

La population d'Edmundston est d'environ deux mille âmes. Nous payons de fortes taxes pour l'entretien de notre école. Vienne l'assemblée annuelle, à laquelle sont transférées les affaires scolaires. Que voit-on ? L'école est déserte. Pourtant ces réunions sont appelées, le soir, de 7 à 8 heures, seulement une fois l'an, dans le but de discuter des sujets d'une importance incontestable. Le croirait-on ? Depuis quelques années, ces assemblées n'ont pas réussi à grouper, en moyenne, dix contribuables. C'est une véritable honte. "Ou est le mal ?" ... L'apathie, l'indifférence.

Passons aux affaires de ville. Depuis le mois d'avril dernier, on n'a pu trouver personne pour représenter le quartier numéro trois. Six échevins siègent au lieu de huit. Le résultat est que, souvent, il n'y a pas quorum, et s'il y a quorum, c'est grâce au téléphone qui fait des appels répétés. "Ou est le mal ?" ... L'apathie, l'indifférence dans les affaires civiles. On n'a pas le temps d'être échevin, de servir les intérêts publics.

Qu'advienne une élection municipale.

Alors on fait un soubresaut ; on s'organise ; les esprits s'échauffent ; les personnalités se multiplient ; la lutte bat son plein. L'élection passée, nos citoyens se renferment d'un sommeil léthargique. À peine quelques personnes assistent-elles aux délibérations du conseil, aux mesures qui devraient nous intéresser tout particulièrement. "Ou est le mal ?" ... Devinez...

Dans un élan spasmodique, une chambre de commerce prit naissance à Edmundston. Pour un temps—très court, hélas !—les réunions furent fréquentes et l'assistance nombreuse. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un squelette. Il reste le président, le secrétaire et une poignée de membres qui ne paient même pas leur cotisation annuelle.

N'est-il pas de la plus haute importance pour nos hommes d'affaires de prendre une part plus active dans cette organisation dont le but est de promouvoir leurs intérêts personnels.

Notre ville possède un grand nombre de sociétés mutuelles. Les sociétés ne se rassemblent plus. Une succursale composée de 150 membres, n'a pu réunir depuis trois ans, un nombre suffisant de membres pour former un quorum. La mutualité est devenue une risée chez nous.

## CONFLAGRATION A FORT KENT, MAINE

Le feu détruit sept magasins, l'Hôtel Fort Kent et d'autres bâtisses. Les pertes sont considérables.

Fort Kent, dec. 4.—(Spécial)—Un incendie désastreux est venu jeter la consternation, dans notre petite ville, hier au soir. L'explosion d'une lampe en fut la cause. Le feu a originé dans le second étage d'un magasin, occupé par une famille syrienne. L'alarme fut immédiatement donnée, mais l'incendie se répandit avec une rapidité épouvantable. La population fut sur pied en quelques minutes. L'on s'organisa pour combattre le fléau destructeur et tour les citoyens se mirent courageusement à l'œuvre. Il y eut autant de pompiers volontaires que de spectateurs. Mais les moyens à la disposition de ceux qui se dévouaient pour combattre les flammes étaient plutôt restreints et le feu se propagea de bâtisse en bâtisse.

Plusieurs familles sont sur le pavé. L'hôtel Fort Kent, l'un des plus beaux hôtels du haut St-Jean, était la propriété de M. Joseph C. Levesque, marchand de Clair, N. B. Les principales bâtisses qui ont brûlés sont comme suit : L'hôtel Fort Kent, les magasins Corey & Hobert, Tony Hobert, R. J. Romanus, New-York Bargain Store, et L. J. Zifer ; les boutiques de barbier de A. J. Launier et John Nadeau. Il y a peu d'assurances. M. Levesque n'avait que \$15,000,00 sur sa propriété évaluée au delà de \$20,000.00.

Ut train spécial amena des secours de Eagle Lake. Mais ce ne fut que plus tard dans la soirée que le feu fut contrôlé. Les bâtisses appartenant au chemin de fer Bangor & Aroostook furent sauvées après des efforts inouïs.

Quant aux œuvres purement patriotiques, nous pouvons écrire un immense zéro, et nous aurons la pleine mesure du patriotisme qui existe dans nos rangs. Il y a trois ans, une société, dont le but principal est de travailler à l'avancement et au progrès de la race française dans les provinces maritimes—la Société Mutuelle l'Assomption—s'implantait dans le Madawaska. St-Basile et St-Hilaire ouvrirent la marche. Un an après, une succursale était fondée à Edmundston. Tandis que les succursales de St-Basile et de St-Hilaire font du recrutement, la nôtre périclite. L'enthousiasme des premiers jours s'est évanoui. L'apathie, l'indifférence y ont semé leur gangrène.

St-Basile et St-Hilaire viennent d'établir des succursales de dames Assomptionnistes, et l'entrainement est activé par le zèle et le dévouement des femmes patriotes de ces belles paroisses. A Edmundston, pas un mot du beau sexe. Mais des dames d'Edmundston, n'en parlons point ; ne cherchons point à sonder cet abîme de mystère ; vaudrait autant vouloir comprendre l'incompréhensible.

Dans nos relations sociales, sommes-nous exempts d'indifférence ? Avons-nous conservé cette jovialité française qui est un des caractéristiques de la race ? La charité est-elle notre vertu par excellence ? Sommes-nous toujours prêts à faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fit à nous-mêmes ? N'y a-t-il pas une sorte de froideur dans nos relations de chaque jour ? "Ou est le mal ?... Quel en est le remède ?" ...

Le mal a sa racine dans l'égoïsme. Le dieu MOI à des temples partout et de nombreux adorateurs. Pourquoi cette absence de civisme ? Pourquoi cette nonchalance dans les affaires publiques, dans les questions d'éducation, dans les œuvres nationales, dans la mutualité, et caetera ? C'est que nous pensons trop à nous-mêmes ; c'est que le MOI prédomine. "Que les autres fassent leur besogne. Je fais la mienne".

Il faut déraciner le mal. Il faut qu'il y ait un réveil. L'apathie nous a déjà causés des pertes sensibles. Toutes les classes de la société en souffrent. La ville en souffre. Le remède est dans l'union. Donnons-nous la main pour travailler au développement de notre district. Secouons cette torpeur, et, n'oublions pas que l'avenir appartient aux hommes de bonne volonté.

## Le Cultivateur

Parmi les articles du programme, de notre journal, il en est un, qui dans un comté comme le nôtre, a, il me semble, une importance capitale : "Intéresser et aider la classe agricole". Chez nous comme ailleurs, l'agriculture a besoin d'une certaine renaissance, car les vieilles coutumes, condamnées par les agronomes de valeur, ne disparaissent pas assez vite pour être remplacées par de meilleures.

Dans son programme, *Le Madawaska* s'engage à enseigner autant que possible les méthodes nouvelles et pratiques. Certes, c'est là une noble tâche, car il n'y a pas dans la société de classe plus intéressante que la classe agricole.

"Car la moisson que s'élève féconde Rapporte plus que la plume on l'épée. Son dur labeur donne la paix au monde Ce pain qui doit nourrir l'humanité". Je voudrais pouvoir, avec le poète, chanter les champs et les moissons dorées ; mais ma plume, rouillée par des années d'inertie, se refuse à me servir, et je dois, quoiqu'il m'en coûte, mettre de côté la poésie pour ne faire que de la prose, et encore... Je prends courage cependant, *Le Madawaska* est jeune, et il paraît que l'on pardonne beaucoup aux jeunes.

L'avocat dans son bureau, attend le client ; le marchand, derrière son comptoir, reçoit en retour de sa marchandise l'argent qu'on vient lui porter ; la maladie, par antithèse est la vie du médecin. Mais le client de l'avocat, l'acheteur du marchand et le malade du docteur, quel est-il d'habitude ? le cultivateur, la femme ou le fils du cultivateur. Dans les professions libérales, dans le commerce et dans l'industrie, il faut compter sur autrui, non seulement pour faire des profits et édifier une fortune plus ou moins grande, mais même pour vivre, pour avoir le nécessaire. Le cultivateur, lui, est indépendant. Sans doute, il a besoin des marchés pour écouler les produits de sa terre, mais sa production est indispensable à la vie, les marchés lui sont toujours ouverts. Et d'ailleurs le rapport des marchés, pour le cultivateur c'est le surplus car, un cultivateur qui le veut récolte sur sa ferme ce qui lui est nécessaire pour vivre. Il se nourrit lui-même et s'habille à bon marché.

Il faut des circonstances exceptionnellement mauvaises pour que la terre ne nourrisse pas son maître, et le bon cultivateur n'a guère à craindre de souffrir de faim même si sa récolte est manquée, car il est rare que le désastre soit général ; et puis le cultivateur a sa terre et son passé pour lui. Si jusqu'à présent il a fait honneur à ses affaires, le marchand lui fournira à crédit les choses nécessaires, le médecin lui soignera ses maladies et tendra pour être payé que vienne une année meilleure ; l'avocat—mais de grâce, ne parlons pas trop de l'avocat dans les mauvaises années. Le journalier travaille péniblement pour gagner son pain quotidien. Mais, me direz-vous, il peine

pendant huit ou dix heures par jour, puis il se repose, tandis que le cultivateur... C'est vrai, pour arriver, le cultivateur fait de plus longues journées et heureux est-il, quand son sommeil et son repos se montent à huit heures sur vingt-quatre, dans le temps, des semences et des récoltes. Mais, ses semences mises en terre, il peut se reposer quelques jours et son grain pousse quand même. Si la maladie le surprend, il peut prendre le temps de se soigner et son grain pousse toujours.

Le journalier, lui, ne peut prendre de repos, et, j'allais dire, n'a pas le droit d'être malade. Qu'il cesse le travail, et ce jour-là le pain quotidien viendra peut-être, mais ce sera ses économies qui s'en iront et l'argent ne rentrera pas. Que la maladie l'empêche de travailler, et vite la misère noire pénètre chez lui.

Et puis, amis cultivateurs, avez-vous pensé de comparer l'air si pur et le soleil si bienfaisant qui vous vivifient dans vos champs à cette atmosphère empestée, et à cette lumière defectueuse et artificielle des ateliers et des usines. Ce n'est pas sans raison que le poète latin s'écriait : "O heureux cultivateur, si tu connaissais ton bonheur". Les philosophes nous disent, qu'une des raisons qui empêchent l'homme d'être heureux, c'est qu'il croit toujours que les autres sont plus heureux que lui. Ce n'est que trop vrai, hélas ! Le jeune homme d'aujourd'hui ne voit plus sur la terre paternelle, le champ d'action qui lui convient. Très jeune, il apprend à mépriser le titre d'habitant et trop souvent ses regards se tournent avec un soupir de désir vers les grandes villes et vers les Etats-Unis.

Qu'il trouve heureux ceux qui là-bas travaillent pour de l'argent, qui tous les samedis reçoivent leur enveloppe et peuvent aller aux théâtres, dans les parcs, dans les lieux d'amusements. Ah ! que c'est envieux de labourer la terre et de ne pas jouir de la vie... Et il part et s'en va vers ces régions enclaustrées... Que fait-il là-bas ? il sue, il pleure, la vie est chère et il dépense ses revenus ; puis un jour, harassé de fatigue, mourant de faim, il s'en revient peut-être, tel l'enfant prodigue, demander l'hospitalité à son père. Dans cette maison paternelle, sur cette terre qu'il n'aurait (Suite à la 4ème page)

## L'ECOLE PUBLIQUE

Les examens semi-annuels de l'école publique d'Edmundston auront lieu comme suit : — Département du principal, mardi, le 16 décembre, à 10 hrs. a. m. Département de Melle Leblond, mardi, le 16 décembre, à 2 hrs. p. m. Département de Melle Lynch, mercredi, le 17 décembre à 2 hrs. p. m. Département des Melle Hall, et Dionne, jeudi, le 18 décembre à 2 hrs. p. m. Nous invitons cordialement le public à assister à ces examens. J. C. CARRUTHERS, Président.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX D. CORMIER, B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphones, 32-21
PIUS MICHAUD
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 29
STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone
J. E. MICHAUD, B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

E.-H. CIMON
Résidence : Avenue Fraser.
Bureau : Bloc Cimon,
Rue de l'église
Fraserville, P.Q.

LEO BERUBE
Bureau : Rue de l'église
Bloc Potvin - Fraserville P.Q.

POTVIN & LANGLAIS
Bloc Belle - Vis-à-vis l'église
Fraserville, P.Q.

LEON PARADIS, L.L.L.
Bureau : Rivière-du-Loup,
Station, P.Q.
Tél. Kamouraska..... No. 79
Téléphone National..... No. 105

LOUIS-A. TALBOT
Riv. du-Loup, Station.
Rue Lafontaine,
Tél. Kamouraska..... No. 292

S.-C. RIOU
Bureau : Rue de l'église, bloc Riou.

MEDECINS

Phone 11-12
A. J. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 30-41
EMILE SIMARD, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
ALB. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Dr LUC LABEL
Médecin spécialiste
Consultations de midi à 2 hrs
de 8 à 10 hrs, p.m.
Téléphones National, Kamouraska.
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.

ERNEST PETTIGREW
Médecin et chirurgien
Bureau de feu Dr. F.-E. Gilbert
Téléphones National, Kamouraska.

Dr Z. VEZINA
Ex-titulaire des Hôpitaux de Paris.
Spécialité : Maladies des yeux,
oreilles, nez, gorge.
Bureau : Rue de la Station,
Fraserville.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. Bellechasse, No. 519.
N.B. - Ne pratique que sa spécialité.
Heures de bureau : 8.30 hrs à 11.30
hrs A.M. et 1.30 hr à 5 hrs P.M.
Soir : 7 à 8 P.M.

Dr M. OUMET
Des Hôpitaux de Montréal et du
"Post Graduate de New-York"
Spécialités : Chirurgie obstétrique
et hygiène publique.
217, Rue Lafontaine (bloc Devost)
Téléphones Kamouraska, National.

Dr T.-A. COTE
Médecin-vétérinaire
4, rue Beaubien - Fraserville P.Q.
Téléphones : Kamouraska, 302
National, 559.

Dr A. LANDRY
D. B. S. L. D. S.
Tél. Kamouraska..... 334
Tél. National..... 19
Rue Lafontaine, Riv. du-Loup, Sta.

D. St. Martin & Cie

MARCHAND EN GROS

Vins et Liqueurs de toutes
sortes

EDMUNDSTON, N. B.
BOITE POSTALE, No. 37.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

JOS A. GAGNE
PEINTRE DECORATEUR,
TAPISSEUR
Toujours en magasin : Peinture et
Tapisseries

LOUIS A. DUGAL
Contracteur Electricien
EDMUNDSTON, N. B.

ACHETEZ AU COMPTANT
PHARMACIE
DU
Dr John Kane

Rivière du Loup Station, P. Q.
ATTENTION SPECIALE
aux commandes données par maille
ou par téléphone.

CHS. DEVOST
Marchand de voitures
Spécialité : ouvrage en caout-
chouc de toutes sortes, pour roues,
couvertures, etc.
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 254

Marchands
FRS PELLETIER
Marchand-épicer
Et agent d'instruments aratoires
pour la Compagnie Moody Terre-
bonne.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

TABAC ! TABAC !
Avis aux marchands. Pour
votre assortiment de tabac.
Adressez-vous à
JOS. FRENETTE.
Rue Lafontaine, Riv. du-Loup Sta.
Par téléphone ou par lettre.

JOS.-N. ANCTIL
Marchand de liqueurs
En face de la Station I.C.R.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.
Tél. Kam. 257. Tél. Nat. 31

JEAN RHEAUME
Boucher
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

ARSENE THIBAUT
Marchand de chaussures
Le plus grand détail de chaussu-
res de la Ville. Chaussures faites
sur commande, garanties en cuir
solide.
Tél. Kam., 83 - Fraserville P.Q.

J.-E. LEVESQUE
Marchand-sellier
Couvertes d'hiver pour chevaux.
Grelots, Clochettes, Pompons, etc.
Aussi : Poudre à Conditions pour
chevaux, etc.
Tél. Kamouraska..... No. 159.
Rue Lafontaine, près de l'Hôtel-
de-Ville.

VICTOR DEVOST
Marchand-épicer
Rue Lafontaine - Fraserville P.Q.
Pour l'eau minérale de St-Ger-
main adressez-vous à M. Victor
Devost, marchand, rue Lafontaine.
Téléphones National et Kamouras-
ka.

C. DUCHARME
Marchand-tailleur
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.
Téléphone Kamouraska.

J.-A. CHAREST
Epicer
Rue Lafontaine
Toujours en mains fruits, légu-
mes, liqueurs, etc., à des prix
défiant toute compétition.

PHILIPPE RIOUX
Marchand de Chaussures
Craques à Bas.
Agent Strider par Funk W. Slater
Agent Egeel Shoe.
Agent H. H. Crosby, I. S.
Spécialité : réparation, toute es-
pèce, cuir feutre et caoutchouc.
Rivière-du-Loup, Station P.Q.

T. MERETTE
Voiturier
Voitures de commande,
Réparations de toutes sortes
Ave. Hôtel de Ville,
Fraserville, P.Q.

LOUIS MARQUIS
Boucher
Toujours en mains : Bœuf, veau,
mouton, porc, volaille, etc.

J.-D. PROULX
Marchand de fleur
Boulangier
Rue Jones - Fraserville, P.Q.
Téléphone Kamouraska No. 14

D.-E. MORIN
Agent général et inspecteur
Pour les Compagnies d'assuran-
ce-feu :
La "Factories", fondée en 1872 -
La "Sterling", -
La "British Colonial Fire Assu-
rance Co.", -
La "National Union", -
Bureau : Rue St-Georges,

NOTAIRE
J.-OSCAR LEVESQUE, B.A. LL.L.
NOTAIRE
Règlements et administrations de
successions.
BUREAU : Bloc Riou, Rue de l'Eglise.
RESIDENCE : Château Grandville
Téléphones : Kamouraska et National
FRASERVILLE, N. B. QUE.

Agent d'Assurance
JOS.-E. MARCOTTE
AGENT GENERAL
THE GREAT WEST LIFE ASS. CO.
Bureau-chef : Winnipeg.
Boite Postale 168 Tel. Kam. 443.
Bureau : 144 Rue Lafontaine
FRASERVILLE, N. B. QUE.

ROY & TOUPIN
INGENIEURS CIVILS
Bureau : 187 St-Denis Tel. Est 1900
MONTREAL

HOTEL COMMERCIAL
Rue de la Cour
Chambres confortables. Ser-
vice de premier ordre.
Salles d'échantillons à la dis-
position des voyageurs.
S. J. BERNARD, prop.
Fraserville, P. Q.

LE 28 OCTOBRE 1913
DERNIERES EX-
CURSIONS DE
COLONS
au MANITOBA,
SASKATCHEWAN,
ALBERTA.
Taux réduits pour WINNIPEG,
EDMONTON et les stations inter-
médiaires.
BILLETS BONS POUR 2 MOIS
WAGONS - SALON - OBSERVA-
TOIRES.
Maintenant attachés aux trains
laissant Québec et Montréal à 7.30
hrs p. m., tous les jours.

TRAIN DE LUXE
A 5.00 hrs p. m., tous les jours
de la Gare du Palais, Québec. Ser-
vice de Wagons-Salon et Wagons-
Restaurant.

CONSULTEZ-NOUS
Pour tout voyage, nous vous
donnerons avec plaisir des conseils
et renseignements précis.
Pour billets et renseignements gé-
néraux s'adresser à 30, rue St-Jean,
angle Côte du Palais, 46 rue Dal-
housie au Château Frontenac et
à la Gare du Palais, Québec.
G. J. P. MOORE,
Agence générale de chemins de
fer et paquebots. Nous représen-
tons toutes les lignes transatlanti-
ques, Ou à E. J. Hébert, Premier
Ass. Agent-Général. Dept des voya-
geurs, Gare Windsor, Montréal
P. Q.

Avis
Les Dames sont avisées que la
Bianderie de Fraserville se charge
de tout lavage fait sur demande.
Prix spéciaux faits pour linge
lavé, seulement sans repassage.
Téléphonez après avoir des ren-
seignements M. Paradis se fera un
plaisir d'aller vous voir et vous ren-
seigner.
Bianderie de Fraserville,
J. L. PARADIS, Propriétaire

ECURIE THIBAUT

No. 18 Rue Lévis, FRASERVILLE, P. Q.

Aux Cultivateurs :

J'ai en mains 18 juments de choix, de 4 à 7 ans,
pesanteur 1000 à 1300 lbs. Aussi : bons chevaux de
buggie, ainsi que gros chevaux de chantiers.

Conditions Faciles. Ne tardez-pas
Une visite est sollicitée.

J. C. THIBAUT

Le Téléphone National

Reduction des Taux à Longue Distance
DE RIVIERE-DU-LOUP

A LEVIS - 40c. jour - 25c. après 6hrs P. M.
A QUEBEC - 50c. jour - 35c. après 6hrs P. M.

DE TROIS-PISTOLES
A LEVIS - 55c. jour - 30c. après 6hrs P. M.
A QUEBEC - 65c. jour - 40c. après 6hrs P. M.

CONNECTIONS DIRECTES AVEC
DRUMMONDVILLE, PLESSISVILLE, LYSTER,
ST-FERDINAND D'HALIFAX, ST-JEAN
DES CHAILLONS

— ANCIENNE ECURIE DE —
G. N. PELLETIER & Cie

A VENDRE
50 chevaux de choix

Aussi, Foin, Avoine, Bois, etc. - Prix et conditions faciles.

S'adresser à : TETU TETU & CIE.

Successors de M. N. G. PELLETIER & Cie.
Phones National et Kamouraska Rue du Domaine

CHARBON ?

Faites entrer votre charbon de bonne heure cette année. Nous recevons
chaque semaine, de la Cie Delaware & Hudson, des chars du
CELEBRE CHARBON ANTHRACITE
LACKAWANNA
— AUSSI —
Charbon Dur Reading, Charbon Mou, Canadien et Américain,
Charbon de Forge

Livraison prompte Votre commande est sollicitée

LA CIE DE
Charbon de Fraserville, Engr.

Bureau chez DUBE & FILS

INSOMNIE

QUAND, PENDANT DES HEURES, VOUS VOUS
TOURNEZ ET VOUS RETOURNEZ DANS VOTRE
LIT, INCAPABLE DE DORMIR, PRENEZ UNE
ET AU BESOIN, DEUX
POUDRES NERVEINES
de MATHIEU

VOUS RETROUVEREZ AINSI LE SOMMEIL, ET,
AVEC LE REPOS, UN REBAIN D'ENERGIE

ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE
MORPHINE ET DE CHLORAL

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOITE DE 10 POUCHES

LA CIE J. L. MATHIEU, Propriétaires
SHERBROOKE, Que.

COMMENT ON DEVIENT
CONSUMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque
les muqueuses de la gorge sont en-
flammées, l'inflammation s'étend vite
aux bronches et provoque la toux. Il
importe de conjurer le mal sans délai,
tout retard constituant un grave danger.

La consommation, en effet, n'est que
trop souvent due au fait que l'on néglige
un rhume qui commence : les micro-
bes de la consommation, répandus partout,
s'emparent du terrain favorable, se multi-
plient et minent sournoisement la
constitution la plus robuste. Quelques
doses de Baume Rhumal auront
raison d'un rhume à son début ; la per-
sévérance dans le traitement triomphera
du rhume le plus tenace, l'expérience
l'a prouvé fréquemment. Ce vend par
tout 25c la bouteille.

D. M. MARTIN & Co.
MARCHAND EN GROS
Vins et Liqueurs de toutes sortes
Boite Postale No. 57
EDMUNDSTON, N. B.

CRESOBENE

PRODUIT BALSAMIQUE
SPECIFIQUE
TOUX

TROUVÉS EN FRANCE EN VENTE PARTOUT 25c

Intercolonial RAILWAY

Le et après le 1er Novembre 1912 les
convois chemin de fer voyageront com-
me suit :

Les Trains Quiliteront la Bigerie du Loup

No 199 Océan Limité pour Lévis,
Québec, Montréal : 23-35

No. 33 Express rapide pour Qué-
bec et Montréal, tous les jours
[sauf le dimanche]..... 9.10

No 45 Express pour Lévis, [tous
les jours, [excepté le dimanche]... 5.45

No 47 Mixte pour Lévis tous les
jours excepté le dimanche..... 20.40

No 49 Mixte pour Harlaka Jct.
tous les jours [dimanche excepté] 6.30

No 151 Express pour Lévis, Qué-
bec et Montréal [tous les jours ex-
cepté le dimanche]..... 17.20

No 134 Express pour St-Jean N. B.
et Halifax [tous les jours] sauf le
dimanche..... 17.50

No 44 Mixte pour Ste-Plavie,
tous les jours [excepté le diman-
che]..... 7.00

No 150 Express pour Ste-Plavie,
[tous les jours] sauf le dimanche... 12.55

No. 200 Océan Limitée pour Ha-
lifax, St John, N. B. .... 3.35

Wagons lits et restaurant aux expres-
maritime entre Montréal et Halifax.

Tous les convois sont réglés d'après le
temps "Eastern Standard Time" 24 heu-
res étant minuté.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 13 Novembre 1912

Express : Dép. Riv. du Loup 7.20 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.23 p. m.

Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.40 a. m.
Arr. Connors N. B. 9.33 p. m.

Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.15 p. m.

Mixte : Dép. Connors N. B. 7.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 4.40 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock
Prédiction et St-Jean N. B., Houlton
Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me.
Et à Rivière du Loup avec tous les
trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospec-
tus, etc. s'adresser à
G. G. Grandy, Gérant général.
F. X. Bélanger, Agent général Passa-
gers et Fret.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

A partir de dimanche, le 20 Set. 1912
le convoi No 3 quittera Lévis à 1.23
p. m. (tous les jours.) Arrivée à
Montréal à 7 hrs p. m.

SYSTEME DU GRAND TRONC
A partir de dimanche le 29 septembre
1912, le CONVOI No. 3 quittera Lévis à
12.30 p. m. (tous les jours)-NOTE :-Les
passagers voyageant sur ce convoi pour-
ront prendre le CONVOI No. 3 de Fort-
land, qui fait raccourci à Richmond,
arrivant à Montréal à 6.05 p. m.

A partir de la même date, le CONVOI
No. 6 quittera Richmond à 7.35 p. m.
arrivant à LEVVIS à 10.40 p. m. (tous les
jours excepté le dimanche).

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1800

CAPITAL : \$2,000,000.00
RESERVE : 1,550,000.00

Nous acceptons des dépôts de
\$1.00 en plus.

L'intérêt compte du jour du
dépôt.

Nous avons des correspondants
par le monde entier et nos MAN-
DATS DE VOYAGE sont payables
au pair partout.

Notre bureau de PARIS (rue
BOUDREAU, 17, SQUARE DE
L'OPERA) offre des avantages ex-
ceptionnels au commerce et au public
voyageur.

Les versements de fonds, les col-
lections, les paiements, les crédits
commerciaux et les placements sont
effectués en Europe, aux Etats-
Unis et au Canada, aux plus bas
taux.

On demande

Des agents pour le district à
commission ou à salaire, affaires
payantes. S'adresser au No. 32
rue St-André, Rivière-du-Loup
Station, ou par lettre : B. P. No.
51, Rivière-du-Loup, Sta.

AGENT DEMANDE

Pouvant disposer d'un capital de \$75.00
à \$100.00, pour nous représenter dans le
comté de Temiscouata, pour la vente
d'articles de première qualité, facile à
vendre, et nécessaire dans chaque "amil-
le". Territoire exclusif.

Berrie.
The Dominion Agency Company
128 rue St-Pierre Montréal.

**C'EST SURPRENANT !!**

Ce que vous en avez pour votre argent

CHEZ

**JOHN J. DAIGLE**

Assortiment Complet :

**EPICERIES, PROVISIONS, Etc.**

Nous donnons des coupons de 10 p. c. sur  
achat au comptant

**NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE**

Nous venons de recevoir un CHAR de FLEUR de 1ère qualité que nous venons à  
reduction d'ici aux fêtes.

**VENEZ OU TELEPHONEZ**

— POUR VOS —

**IMPRESSIONS COMMERCIALES**

Adressez-vous  
à l'imprimerie

**“ LE MADAWASKA ”**

.. TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNE ..

DEMANDEZ NOS PRIX

Nous faisons toutes sortes d'impressions

Abonnez-vous au **“ MADAWASKA ”**

NOTES LOCALES

Sa Grandeur Mgr Barry a fait dernièrement une courte visite dans notre comté. Il était accompagné du Rév. M. H. Hartt, enfant d'Edmundston qui compte parmi nous un grand nombre de parents et d'amis toujours heureux de le revoir.

Nous apprenons avec un vif regret que Mgr Dugal, curé de St-Basile, a dû, à cause de sa santé chancelante, abandonner sa paroisse pour quelque temps. Animé du dévouement qu'on lui connaît, Monseigneur n'a pas ménagé ses forces, et il doit maintenant prendre un repos bien mérité. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

Le Rév. M. Félix Dugal, frère de Monseigneur et jusqu'ici curé de Drummond a maintenant chargé de la paroisse de St-Basile tandis que le Rév. M. Poirier, vicaire à St-Basile est chargé de la paroisse de Drummond.

M. H. R. Daigle, de Ste-Luce, Me., était de passage à nos bureaux la semaine dernière.

Le Rév. M. Comeau, curé de St-Hilaire, était en ville mercredi dernier.

M. le docteur Lagassé, de St-Basile, était en visite à Edmundston, ces jours derniers.

Enfin... nous avons des bons chemins. Ce n'est pas trop tôt. Les marchands et les hommes de profession en sont tout joyeux! Depuis si longtemps que les clients de la campagne se faisaient attendre!

Bravo! Bravo! Vous méritez des éloges, Mesdemoiselles! La partie de Whist de mardi a été un succès complet. Que ceux qui n'y étaient pas se frappent la poitrine, ils ont perdu la plus belle soirée de la saison.

L'entraîné et la franche gaieté qui régnait dans la salle montrait assez que tout le monde était content.

Les prix étaient de toute beauté et les heureux gagnants ont droit d'être fiers. Voici leurs noms: 1er prix des dames: Mde Victoire Dubé; 2ème prix: Mde Thomas Guérette; 1er prix des messieurs: M. Fred. Guérette; 2ème prix: M. Léon Ruest.

On dit aussi que Melle Babin et M. Henry Pike ont été fort consolés de leur peu de veine ce soir là, par leurs jolis prix de consolation.

Serious nous indiscrets si nous révéllions le montant des recettes?... je vous le dis tout bas, n'en parlez pas. Cent piastres!... Ça vous surprend? Que voulez-vous quand les demoiselles s'en mêlent!

Nous apprenons avec plaisir que madame Aurèle Onellet, très dangereusement malade ces jours derniers, prend un mieux sensible.

M. J. W. Hall, notre populaire commerçant est de retour de Montréal. Il a fait l'acquisition de douze beaux chevaux de voitures légères et de travail qu'il offre en vente à des prix et à des conditions raisonnables.

M. F. Doucet, inspecteur des écoles françaises est actuellement dans le comté. Il est descendu samedi soir à l'hôtel Grand Central. M. l'inspecteur est peiné de voir que plu-

Tarif des annonces

Première insertion, ligne 8 point, 100 Insertions subséquentes, 50c

Canada: Un an, \$1.00; Six mois, 50c; Etats-Unis: Un an, \$1.50

PAYABLE D'AVANCE DEUX (2) USLE numéro

AVIS

Il y aura réunion du conseil Exécutif de la Société Nationale l'Assomption, à la salle de l'Assomption mutuelle, Moncton, vendredi le 12 du courant à 3 heures de l'après-midi.

Le but de l'Assemblée est de recevoir le rapport du comité nommé pour préparer un projet de colonisation et de rapatriement.

Quoique les membres du comité Exécutif de l'Assomption nationale aient seuls droit de vote à cette Assemblée, les portes en seront ouvertes à toutes autres personnes, ecclésiastiques et laïques, qui s'intéressent à la colonisation, à l'agriculture et au rapatriement des nôtres et qui voudront y assister.

Mgr Richard et M. l'abbé J. V. Gaudet, en leur qualité d'agent de rapatriement et de colonisation, l'un du gouvernement fédéral, l'autre du gouvernement provincial du N. B. sont nommément conviés.

PASCAL POIRIER, Président-général. CHARLES D. HEBERT, Secrétaire-général.

Shédiac, N. B. 6 Dec. 1913.

Dans la nuit du 27 novembre, le feu se déclara dans la grange de M. Paul Gervais. Quand on s'aperçut, le feu avait tellement d'avance qu'il fut impossible de rien sauver, excepté la maison située un peu plus loin.

M. Gervais a perdu sa grange, ses hangars, toute sa récolte, des instruments aratoires, deux poulaillers et quelques pièces de bétail. C'est une perte considérable. Les nombreux amis de M. Gervais lui offrent leurs sympathies.

M. Chs L. Cyr, est revenu d'une excursion de chasse à Anderson.

Parmi nos visiteurs depuis deux semaines, nous avons remarqué M. Max D. Cormier, avocat d'Edmundston; M. Thaddé Hébert, hôtelier, M. Lévi J. Cyr, M. L. C. Daigle, inspecteur des buisseries pour le gouvernement provincial, M. J. F. Doucet, inspecteur des écoles françaises, M. Donat L. Daigle, inspecteur des travaux publics dans les comtés de Victoria et Madawaska.

M. Ernest Michaud, d'Anderson était de passage ici en route pour la Riv-du-Loup.

Madame Angélique Bérubé est en visite chez ses parents à St-André.

M. Laurent A. Parent était au village en auto ces jours derniers.

M. et Mde Fred Gammond de Fort Kent, Maine, étaient en visite chez M. A. J. Violette et chez Mde L. C. Ak rley, la mère de Mde Gammond.

M. Alex. Devost, hôtelier de Stegas a fait un voyage d'affaires à St-Léonard, lundi.

M. Joseph Beaulieu de St-Anne-garde-chasse en chef pour le comté de Madawaska, était de passage ici, venant d'un voyage le long de l'International, dans les intérêts de sa position.

Madame Paul S. Cyr est dangereusement malade. Il y a peu d'espoir pour sa guérison.

Madame E. Pétrie, malade depuis quelque temps, prend un mieux sensible.

M. John Grenier de Limestone, Maine, nous a rendu visite dimanche dernier.

Samedi le 29 novembre, un des jeunes enfants de M. Alphonse Bellefleur tomba dans un puits découvert, qui se trouve près de l'hôtel. Au moment de l'accident, Monsieur Bellefleur sortait, et le petit frère, qui avait été témoin de la chute, avertit le père, qui se hâta

St-Léonard

Un bien triste accident est arrivé à Wheelock, Maine, le 26 novembre dernier.

M. Jean (Johnny) Côté de St-Léonard était contremaître dans les chantiers de MM. Hammond et Sirois. Son garçon et un autre employé finissaient de scier un arbre, lorsqu'ils aperçurent le père qui venait vers eux. Ils lui crièrent de faire attention, mais l'arbre était déjà dans sa chute. M. Côté eut le temps de parer l'arbre qui tombait, mais ce dernier frappa un sapin qui atteignit M. Côté à la tête, et il tomba assommé.

Le garçon courut au secours de son père et lui frotta la tête avec de la neige. Après quelque temps, le blessé put monter à cheval, et, retourner au camp, sans trop de souffrance.

De suite, on lui conseilla de faire venir le médecin, et le docteur LaPorte de Connor, fut appelé en toute hâte. Avant l'arrivée du médecin le blessé perdit connaissance.

Il fut déposé de descendre le malade à l'hôpital Saint-Basile où tous les soins de l'art furent prodigués au blessé par les deux docteurs LaPorte, mais en vain; le malade ne reprit point connaissance. Il expira, à 3 heures du matin, le 28 novembre.

Le même jour la dépouille mortelle était transportée à St-Léonard où les funérailles eurent lieu le 29.

M. Johnny Côté était très estimé par tous ceux qui le connaissent. Il avait la réputation d'être le contremaître le plus compétent du haut St-Jean pour les travaux des chantiers et du flottage du bois. Ses services étaient recherchés et bien rémunérés.

Il laissa une épouse inconsolable deux filles et quatre garçons. Il était âgé de 48 ans.

Nos sympathies à la famille.

Les Dames de St-Basile n'ont pas voulu se laisser surpasser et elles ont organisé une prospère succursale de dames dans leur paroisse.

Monsieur le docteur Sormany d'Edmundston conseiller général avait bien voulu se rendre pour présider à l'installation.

A l'issue des vêpres les dames se portèrent nombreuses vers la salle des hommes assumptionnistes. Mgr Dugal les félicita de leur beau mouvement et les encouragea fortement à faire du bon recrutement.

Après ces remarques le conseiller général présida à l'élection et à l'installation.

Mde Belonie Cyr fut élue présidente; Melle Nelida Ringuette, secrétaire archiviste; Melle Marie-Anne Daigle, secrétaire adjointe; Melle Irène Martin, trésorière perpétuelle.

Le nom de "Mère Davignon" fut donné à la succursale en honneur de la Révérende fondatrice de la maison d'éducation qui fait l'orgueil de cette paroisse.

Mde Jos Soney de Claire fait partie de notre succursale. Nous serions heureuses d'accepter parmi nous toute personne du sexe faible des paroisses voisines désirant entrer dans la société. Il suffit pour cela de faire sa demande d'admission à la secrétaire ou à tout autre membre.

Mde Régis Cyr, une de nos membres à la gracieuseté de mettre une salle à la disposition de la succursale. Nous lui disons un cordial merci.

de porter secours à son enfant. Le jeune bambin fut immédiatement repêché. On nous dit que l'enfant se porte bien.

M. Fred A. Roy, est allé à Edmundston par affaire.

Madame Sauger Violette de la Grande Rivière, est sur la liste des malades.

MM. James Carvel et Fred Perry de Grands Falls ont fait une courte visite à St-Léonard, dernièrement.

M. et Mde Raymond Devost étaient de ceux qui ont assisté au bal donné, à Van Buren, Maine, en l'honneur du Jour d'Actions de Grâce.

M. Alfred Lebel est revenu des chantiers. On dit qu'il a fait un voyage très profitable.

INCENDIE DES ISTREUX A VAN BUREN, MAINE

Pendant la tempête, lundi soir, le feu se déclara dans la ville. Sauvetage émouvant.

Van Buren, 9—(Spéciale) — Un malheur qui aurait pu avoir des suites encore plus funestres, vu la force du vent, est venu s'abattre sur la ville Van Buren, dans le courant de la nuit dernière. Un incendie a réduit en cendres la résidence et le garage de M. G. B. Roe, la résidence de M. Chas. E. Cyr, deux automobiles et un cheval de prix.

Le feu se déclara vers minuit, par une cheminée défectueuse. Le vent soufflait avec force et en un clin d'oeil la maison de M. Roe était une masse de flammes. Les étincelles volaient de part et d'autres et menaçaient de se répandre aux propriétés avoisinantes.

Dès l'alarme donnée, les pompiers furent sur les lieux. La pression de l'eau était bonne, et c'est grâce à cela, qu'une

grande partie de la ville n'est pas en ruines. Malgré les efforts des pompiers, le feu se communiqua à la maison de M. Chas. E. Cyr, qui fut réduite en cendres. C'est avec beaucoup de difficultés que la résidence de M. A. E. Hammond fut sauvée.

La femme de M. Rossignol, barbier, faillit être victime de l'élément dévastateur. Son mari s'élança dans la fournaise ardente, au risque de sa vie, et arracha du brasier son épouse déjà sans connaissance.

Les pertes sont évaluées à \$20,000.00. Il y avait \$4,000.00 d'assurance sur les propriétés détruites.

Le chef de pompiers, M. J. A. Pelletier, mérite des félicitations sur la manière dont il a rempli sa tâche dans des circonstances très difficiles.

FAITS DIVERS

Au moment où certains Français, Clémenceau en tête, s'opposent si bruyamment au rétablissement des marques de deuil dans la marine française, le Vendredi Saint, il est intéressant de rappeler le dernier épisode de la glorieuse bataille de Rocroi.

Le centre espagnol enfin rompu, tandis qu'on commençait à apporter par brassées, aux pieds du duc d'Albany, les étendards et les drapeaux pris à l'ennemi, Gassion, le chapeau à la main, s'approcha, et saluant le vainqueur:

"Monseigneur, vous êtes le plus glorieux prince de la chrétienté. Cette gloire qui vous environne, vous la devez à Dieu; je m'en vais lui en rendre grâce."

Et Gassion, Coplé, tous les officiers tous les hommes, mettant pied à terre, pliant le genou, chapeau et casque bas, d'une même foi, adressèrent au Dieu des armées l'hosanna de leurs âmes croyantes et de leurs cœurs reconnaissants.

Lors de la rentrée solennelle des cours à l'Université de Louvain, mardi le 21 octobre dernier, 400 jeunes étudiants, soldats en vertu de l'application de la nouvelle loi militaire, se sont rendus de la caserne à la messe du Saint-Esprit, en colonne par quatre, au milieu de la curiosité générale.

D'après un rapport présenté ces jours derniers, à l'Académie de Médecine de Paris, par le professeur Gilbert, certaines maladies, comme la typhoïde, le choléra, la fièvre purpurale et la scarlatine seraient plus de victimes aujourd'hui qu'il y a quelques années. Seuls les cas de variole, de diphtérie et de coqueluche seraient en diminution.

Que vont dire les savants?

Du 1 juillet 1900 au 31 mars 1913, il est entré au Canada 2,521,114 immigrants. On compte que ceté année le nombre des nouveaux venus touchera 475,000, et peut être 500,000.

Proportion gardée, les Etats-Unis reçoivent maintenant cinq fois moins d'immigrants que nous; et les statistiques démontrent que plus d'un quart de la population actuelle du Canada est entrée au pays depuis moins de quinze ans.

Bien des produits se vendent ici sur une échelle de prix comparable à celles de Québec et de Montréal. Si la culture était assez intensive pour nous permettre d'ouvrir un marché d'exportation, nos prix seraient contrôlés par ceux des grands marchés et Dieu sait que le cultivateur n'en souffrirait pas. Mais nous!

Le labour d'automne assujétit le sol aux effets pulvérisants de la gelée. Il sert à mélanger la terre de surface et le sous-sol d'humidité que le terrain labouré au printemps et aussi supporte mieux la sécheresse pendant la saison de la croissance.

Il contribue largement à détruire les larves des vers.

Puis au printemps le cultivateur n'est pas aussi pressé, et il peut travailler sa terre beaucoup plus tôt, ce qui est un grand avantage.

A tous ceux qui s'occupent de la question agricole, la réaction semble être nécessaire. Le journal compte sur l'appui de ceux qui désirent cette réaction. Notre colonne agricole, toujours largement ou-

verte aux amis de la terre, publiera avec plaisir, chaque semaine, les données et les remarques que l'on voudra bien nous communiquer.

D'ERLANGES.

L'Assomption à St-Basile

Les Dames de St-Basile n'ont pas voulu se laisser surpasser et elles ont organisé une prospère succursale de dames dans leur paroisse.

Monsieur le docteur Sormany d'Edmundston conseiller général avait bien voulu se rendre pour présider à l'installation.

A l'issue des vêpres les dames se portèrent nombreuses vers la salle des hommes assumptionnistes. Mgr Dugal les félicita de leur beau mouvement et les encouragea fortement à faire du bon recrutement.

Après ces remarques le conseiller général présida à l'élection et à l'installation.

Mde Belonie Cyr fut élue présidente; Melle Nelida Ringuette, secrétaire archiviste; Melle Marie-Anne Daigle, secrétaire adjointe; Melle Irène Martin, trésorière perpétuelle.

Le nom de "Mère Davignon" fut donné à la succursale en honneur de la Révérende fondatrice de la maison d'éducation qui fait l'orgueil de cette paroisse.

Mde Jos Soney de Claire fait partie de notre succursale. Nous serions heureuses d'accepter parmi nous toute personne du sexe faible des paroisses voisines désirant entrer dans la société. Il suffit pour cela de faire sa demande d'admission à la secrétaire ou à tout autre membre.

Mde Régis Cyr, une de nos membres à la gracieuseté de mettre une salle à la disposition de la succursale. Nous lui disons un cordial merci.

de porter secours à son enfant. Le jeune bambin fut immédiatement repêché. On nous dit que l'enfant se porte bien.

M. Fred A. Roy, est allé à Edmundston par affaire.

Madame Sauger Violette de la Grande Rivière, est sur la liste des malades.

MM. James Carvel et Fred Perry de Grands Falls ont fait une courte visite à St-Léonard, dernièrement.

M. et Mde Raymond Devost étaient de ceux qui ont assisté au bal donné, à Van Buren, Maine, en l'honneur du Jour d'Actions de Grâce.

M. Alfred Lebel est revenu des chantiers. On dit qu'il a fait un voyage très profitable.

LE CULTIVATEUR

(Suite de la 1ère page)

jamais du quitter, mais, peut-être aussi que, pris déjà dans l'engrenage du vice, il va tomber de précipice en précipice pour finir, Dieu sait comment.

Le tableau, quelque noir qu'il puisse paraître, se repète pourtant tous les jours. Et, cependant, le jeune homme est encore plus excusable de déserter ainsi la ferme, il a plus de chance de succès que le père de famille. Oh! pères de famille, ne quittez jamais vos terres pour émigrer vers les villes et les grands centres. Restez sur vos fermes: Appliquez vous à améliorer vos méthodes de culture; faites de l'élevage; gardez des vaches et des poules, et elevez vous des porcs pour le marché afin que votre argent ne s'en aille pas en dehors, comme aujourd'hui, mais que l'argent d'en dehors s'en vienne chez vous.

Vous êtes bien placés, cultivateurs du Madawaska, votre comté est sillonné de chemins de fer; les faiseurs de bois réclament de vous les produits alimentaires pour leurs hommes et la nourriture de leurs chevaux. Au lieu de négliger votre culture pour aller peiner dans les chantiers, cultivez donc vos terres, améliorez vos récoltes. Mettez vous en moyen de suffire au comté et de faire l'exportation. Avec un centre de chemin de fer comme l'est Edmundston, il serait si facile de faire ici un marché central, si la culture du comté le permettait.

Bien des produits se vendent ici sur une échelle de prix comparable à celles de Québec et de Montréal. Si la culture était assez intensive pour nous permettre d'ouvrir un marché d'exportation, nos prix seraient contrôlés par ceux des grands marchés et Dieu sait que le cultivateur n'en souffrirait pas. Mais nous!

Le labour d'automne assujétit le sol aux effets pulvérisants de la gelée. Il sert à mélanger la terre de surface et le sous-sol d'humidité que le terrain labouré au printemps et aussi supporte mieux la sécheresse pendant la saison de la croissance.

Il contribue largement à détruire les larves des vers.

Puis au printemps le cultivateur n'est pas aussi pressé, et il peut travailler sa terre beaucoup plus tôt, ce qui est un grand avantage.

A tous ceux qui s'occupent de la question agricole, la réaction semble être nécessaire. Le journal compte sur l'appui de ceux qui désirent cette réaction. Notre colonne agricole, toujours largement ou-